

## « Champ de coquelicots » de Gustave Klimt L'immensité potentielle de la nature...

**T**aches de couleur plaquées sur le vert quasi uniforme du champ, absence d'humain, ligne d'horizon très élevée, format carré... Chez Klimt, la nature ne s'offre pas comme un morceau de paysage. Invitation plutôt à contempler son immensité potentielle...



« Champ de coquelicots », 1907,  
Huile sur toile, 110x110,  
Osterreichische Galerie, Vienne

Klimt vient tardivement au paysage, vers trente-cinq ans. Pourtant, les peintures de paysage prendront une grande place dans l'œuvre de cet artiste : presque un quart de ses tableaux. Le premier date de 1897 et s'il continua d'en peindre jusqu'à la fin de sa vie, ce ne fut que par intermittence, pendant les mois d'été, en vacances, loin de Vienne, sur l'Altersee, à l'est de Salzbourg. Commencés *in situ* et parfois terminés au cours de la même séance, ces paysages sont réalisés en plein air.

### Paysages-mosaïques.

A première vue, « Champ de coquelicots » donne l'impression d'un fouillis de taches de couleur plaquées sur le vert quasi-uniforme du champ. Mais bientôt, l'œil apprend à s'orienter dans cette confusion. Les taches prennent forme et l'on distingue non seulement les coquelicots mais aussi des bleuets, des marguerites, des boutons d'or, autres

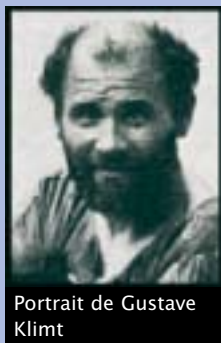
fleurs des champs et même deux poiriers aux branches chargées de fruits. Dans ce tableau, comme dans la plupart de ses autres paysages-mosaïques, les lointains sont plus faciles à déchiffrer que le premier plan. La mise au point pour les objets les plus éloignés comme pour les plus rapprochés, contribue à cette impression d'écrasement. Manifestement, il utilisait des ressources optiques, longue-vue, jumelles de théâtre, pour construire cette proximité à partir de la distance. Sa perspective n'autorise jamais de comprendre la nature comme un paysage. Devant cette mosaïque ornementale impénétrable, le spectateur reste « dehors ». Ses représentations vues de près font souvent de la nature une sorte d'« intérieur ».

### Nature intemporelle.

Si l'être humain est absent, les motifs végétaux, en revanche sont développés jusqu'au sur-développement. Et rien ne vient déranger ce calme profond de la nature : pas un mouvement, pas la trace du moindre animal... Dans ses paysages, on ne sent pas l'air circuler, on ne perçoit pas la fraîcheur de l'herbe. La nature est là idéalisée, éternisée. Les paysages de Klimt forment leur propre cosmos biologique, indépendamment de l'homme. Face à l'exploitation et à la destruction croissante de la nature, grandira chez Klimt, la nostalgie d'une nature « pure », originelle, intemporelle...

Daniel Malheury

## Gustave Klimt, un précurseur de l'art du XX<sup>ème</sup>.



Portrait de Gustave  
Klimt

Gustav Klimt naît le 14 juillet 1862 à Vienne en Autriche. En 1876, il entre à l'Ecole des Arts Décoratifs de Vienne. En 1880, il crée un atelier de décoration avec son frère. Son habileté et la finesse de ses travaux sont rapidement reconnues et il se voit confier de nombreuses décorations de murs et de plafonds de villas, mais aussi de théâtres et édifices publics.

### Réformer la vie artistique

En 1897, il participe à la fondation de l'Union des Artistes Figuratifs, appelée aussi la « Sécession », avec dix-neuf autres artistes de Vienne. L'objectif est de réformer la vie artistique de l'époque et de réaliser des œuvres d'art qui élèvent « l'art autrichien à une reconnaissance internationale à laquelle il aspire ». Cette fondation est en quelque sorte la réponse au mouvement « Art Nouveau » en France.

A partir de 1908, il quitte la « Sécession » et se consacre à la peinture de paysages ou de scènes allégoriques très ornementées, de plus en plus stylisées et aux couleurs vives qui le rapproche du pointillisme de Seurat, mais aussi de Van Gogh et de Bonnard.